

Jaurès contemporain

Vincent Duclert (dir.)

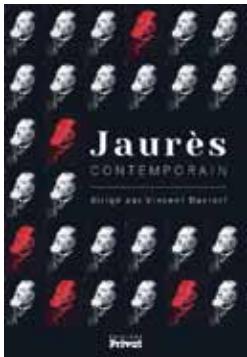
Privat, octobre 2018

455 pages, 22 €

Ce livre est principalement la reprise d'un colloque sur Jean Jaurès tenu au Panthéon en 2014, à l'occasion du centenaire de son assassinat. Il rassemble vingt-trois contributions différentes qui visent à explorer les multiples facettes du «*monde jaurésien*», ou encore de cet «*homme-continent*» (les deux formules sont de Madeleine Rebérioux).

Tour à tour sont donc présentés l'universitaire et pédagogue, le philosophe, le républicain devenu socialiste par approfondissement de sa conviction républicaine, le journaliste prolifique, l'infatigable liseur et homme de culture, et, en même temps (sic), le député qui ne manquait pas une séance à la Chambre. Son rôle essentiel dans l'affaire Dreyfus est souligné dans plusieurs contributions. Paradoxalement, ce combattant des droits de l'Homme ne fut pas membre de la LDH, dont il partageait pourtant les convictions et qu'il conseilla parfois. De même, la «*démocratie républicaine*», thématique centrale de ses actes et écrits, n'a jamais, faute de temps pour cet homme pressé, été rassemblée en un livre synthétique de sa pensée. L'ouvrage nous révèle un Jaurès parfois inattendu: ce latiniste (il envisagea un temps de faire du latin la langue internationale) et helléniste familier des salons littéraires parisiens ne dédaignait pas de parler parfois en «*patois*» (ce sont ses termes) aux mineurs de Carmaux et aux verriers d'Albi. Il prit fermement position pour l'enseignement des langues régionales à l'école.

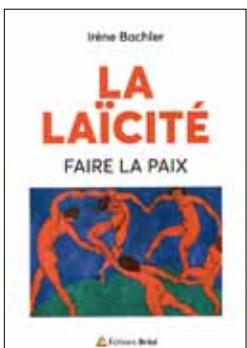
On voit aussi quelle fut l'évolution de Jaurès sur plusieurs thèmes, en particulier sur la colonisation. D'abord partisan de la colonisation comme la grande majorité des républicains, il en vint à en dénoncer les excès et abus pour,



à partir de 1907, devenir franchement anticolonialiste. De même, c'est progressivement qu'il s'ouvrit à une vision mondiale, présentant l'éveil des autres continents, en particulier de l'Asie. De même encore, il se fit, pour la défense de la paix, partisan de l'arbitrage international.

La présentation serait incomplète si elle ne mentionnait pas la haine dont Jaurès fut poursuivi, en particulier dans les milieux nationalistes (dont Charles Péguy, qui renia leur vieille amitié dreyfusarde), lesquels le traitaient d'agent allemand. Son assassinat eut lieu après une longue suite de menaces de mort.

**Alain Monchablon,
membre du comité
de rédaction d'*H&L***



La Laïcité

Irène Bachler

Bréal, avril 2018

341 pages, 11,90 €

Livre d'enseignante, formatrice «laïcité» pour l'Education nationale, il permettra d'abord au lecteur de se repérer dans le débat public parmi les «représentations» et «interprétations» parfois «contradictoires» de la laïcité. Livre de philosophe, il invite à penser que ces «tensions» renvoient à des questions politiques concernant la nature de l'Etat. Les premiers chapitres procèdent à un repérage et à une critique des préjugés et contre-sens qui déniennent à la laïcité son objectif de liberté. Il s'agit d'abord, par une analyse des premiers articles de la loi de 1905 et le recours à l'histoire de l'écriture de la loi (rejet du projet Combes), de récuser l'idée d'une laïcité antireligieuse et donc de refuser l'idée qu'il faille préférer la «tolérance» à la laïcité.

Le sous-titre du livre, «Faire la paix», guidera le lecteur dans un livre érudit qui cherche à

n'oublier aucune des questions ou controverses d'aujourd'hui. Le dispositif juridique de la loi de 1905 est envisagé comme répondant à un «*besoin*», face aux «énormes difficultés qui ont jonché l'*histoire de France*», «heurts interreligieux», «tentatives de domination par le trône», «violences révolutionnaires anti-religieuses». La conclusion du livre revient sur «*cette loi qui a apaisé*» et explicite la finalité de la laïcité. Il ne s'agit pas de paix au sens «d'avoir la paix», ni même d'une forme d'accord modeste sous les allures d'un «vivre ensemble», mais d'une exigence démocratique. Les références à Jürgen Habermas soutiennent l'idée de produire un espace de discussion («discuter n'est pas débattre», précise Irène Bachler), un «espace partagé pour se rencontrer», «ouvert à l'altérité».

On appréciera enfin ce livre pour sa prudence, quand il s'agit d'éclairer la question de savoir si la laïcité est une valeur ou un principe. Est affichée alors une méfiance en face du mot «valeur», «tellement utilisé» «qu'il en devient suspect». La prudence est d'ordre éthique quand il s'agit d'interroger le rapport de la laïcité et de l'islam. La réflexion associe alors une interrogation sur les pièges dans la «malheureuse quête d'identité» et le souci d'un examen qui, pour «comprendre», invite à «se méfier des simplifications laïques et républicaines». Citer Cécile Laborde à propos de la «tendance laïciste de la laïcité», et sa méfiance en face d'une «visée émancipatrice [...] teintée de domination», manifeste que ce livre participe vraiment d'une volonté de dialoguer entre penseurs de la laïcité.

**Daniel Boitier,
coresponsable du groupe
de travail LDH «Laïcité»**